

DOI : 10.4267/2042/48718

CHRONIQUES ET CITATIONS**HEGEL en toutes lettres n° 5***Jean-Marie André*

36, avenue Carpentier, F-62152 Hardelot Plage

andrejeanmarie67@gmail.com**Professeur Hegel... Université d'Heidelberg, 1816-1818****Ici tout est aimable et tranquille**

Le 29 octobre 1816, Hegel écrit à son épouse qu'à Heidelberg, on pratique le proverbe : chacun pour soi et le bon Dieu pour tous ! "La vie sociale n'y est ni bruyante ni active. Elle y est tout simplement aimable et tranquille. Elle se borne à la famille". Quelques mois plus tard, le 26 juillet 1817, il écrira à sa sœur que "la région est très riante, romantique et fertile ; nous l'avons parcourue dans de nombreuses directions. La remontée du Neckar, bordé d'agréables montagnes couvertes de forêts aux aspects changeants, procure de belles vues, qui rendent particulièrement agréable une promenade sur l'eau; de l'autre côté, en allant vers le Rhin, il y a une magnifique plaine, qui forme une partie du fertile Palatinat ; la frontière entre cette plaine et la ligne de montagnes, à la sortie de la gorge par laquelle le Neckar se déverse dans la plaine, est formée par la Bergstrasse et une allée continue d'arbres fruitiers, sur la pente douce de collines plantées de vignes, d'arbres fruitiers, de blé, etc." [1].

La famille Hegel au complet

La situation familiale de Hegel étant au beau fixe et sa situation matérielle le lui permettant, il fera venir Ludwig le fils qu'il avait eu de sa logeuse d'Iéna. Il ajoute dans ce même courrier du 19 avril à Frommann, un de ses amis d'Iéna, qu'il lui a fait "connaître la mort de sa mère. Elle l'a plus affecté que moi. Il y a longtemps que mon cœur en a fini avec elle ; je ne pouvais plus encore que craindre des contacts désagréables entre elle et Ludwig -et aussi indirectement avec ma femme- et pour moi, des choses extrêmement désagréables... Ludwig est pour moi et pour ma femme un sujet de joie. Je me rends compte de tout ce qu'il doit à l'éducation et à l'amour de vos belles-sœurs. C'est à vous qu'il devra ce qu'il deviendra ; il montre de bonnes dispositions ; il va maintenant au Gymnasium de de cette ville qui, il est vrai, pourrait être meilleur. Mais je suis extrêmement surpris de voir combien il a appris le latin cethiver".

Surprises...

Hegel a commencé ses cours le 28 octobre 1816 et il fait part de ses premières surprises à son épouse. "Pour ce qui concerne le nombre des auditeurs, les choses ne sont pas aussi brillantes qu'on me l'avait représenté. J'étais, sinon perplexe et impatient, du moins surpris de ne pas les trouver telles qu'on me les avait annoncées. Pour un de mes cours, j'avais seulement 4 auditeurs. Mais Paulus m'a consolé en me disant qu'il avait aussi parlé devant 4 à 5 étudiants... Au premier trimestre, lorsqu'on débute, on doit provisoirement s'estimer satisfait de pouvoir se faire connaître. Il faut d'abord que les étudiants ressentent de l'intérêt pour vous..." Mais ce réalisme hégélien l'amène à rappeler à Frommann le 19 avril 1817 qu'enseigner dans une université était ce qu'il souhaitait de plus en plus à mesure que se prolongeait son séjour à Nuremberg. " L'intérêt pour la philosophie que son prédécesseur avait pour ainsi dire laissé mourir, semble pourtant y avoir subsisté. A mon cours de logique où il avait 5 à 6 auditeurs, j'en ai environ 70 ce semestre, et j'aime mieux les avoir à mon second semestre qu'au premier."

D'ici et maintenant à l'universalité...

Le 29 avril 1817, il a une longue discussion avec son ami Döderlein sur Thucydide et Périclès. Il le félicite pour son approche philologique des grands anciens à la différence de celles des philologues actuels "s'empêtrant dans une érudition de toile d'araignée... qui finira au même niveau qu'une noble science telle que l'héraldique". Pour Hegel, Périclès est "une figure pleine de mérite et riche en esprit [...] et les deux opinions opposées -celle selon laquelle il est, comme tout grand homme, le résultat de son époque et celle selon laquelle il est une personnalité en soi et pour soi- trouvent sans doute leur solution dans le fait que la personnalité ne doit pas être confondue avec la particularité, car la première sera d'autant plus grande qu'elle sera dégagée de la seconde et qu'elle aura davantage saisi, exprimé et réalisé là, la véritable essence de son époque".

Le 26 juin 1817, le Commissaire du Culte des Universités de Bruxelles, Van Ghert regrette dans une lettre adressée à Hegel que celui-ci n'ait pas choisi une université belge ou hollandaise qui font appel à des professeurs allemands, car il aurait pu soutenir sa candidature. Il craint que l'enthousiasme pour la philosophie ne soit plus au rendez-vous ! "Il semble que partout on veuille revenir au moyen-âge ; mais cela est impossible, parce que l'esprit du temps a fait trop de progrès pour pouvoir retourner en arrière. Comment peut-on vouloir l'impossible ?" Il suppose que les universités belges deviendront meilleures que les hollandaises et il pense "qu'on aurait dû supprimer la distinction et amalgamer les deux parties, car alors on aurait pu espérer davantage d'amitié et d'unité entre les deux parties de notre royaume. Le fanatisme chez les catholiques et les protestants en est pour une grande part responsable et il nuira encore davantage d'autant plus que la liberté de la presse existe toujours dans notre pays". La *Muette de Portici* d'Auber le 25 août 1830 apportera la réponse à ces interrogations avec la révolution et la séparation de la Belgique et de la Hollande ! En attendant celle-ci, Hegel lui répondra le 25 juillet 1817 "vous ne trouvez pas bon que l'on n'ait pas amalgamé davantage les universités hollandaises et brabançonnaises ; je suis obligé de d'être d'un autre avis ; grâce à la stricte séparation et à la soigneuse conservation de ce que chaque parti peut regarder comme son droit, se trouve éliminé le premier mal qui s'oppose à toutes les améliorations et à tous les rapprochements : la méfiance. Une fois que par ce moyen la confiance est gagnée, ce moyen devient superflu et se détruit lui-même, ainsi que toutes les barrières de la méfiance. J'ai vu aussi dans plusieurs pays allemands cette duperie : l'esprit

partisan, qui se prétendait impartial, supprimait toutes les barrières extérieures, et s'assurait aussi la possibilité d'être partial sous le masque de l'impartialité".

Écrire une œuvre, écrire des lettres...

Hegel collabore activement aux *Annales de Heidelberg* et aux *Annales de Vienne*. Il vient de terminer en juillet 1817 son *Encyclopédie des Sciences philosophiques*, sa *Philosophie de l'esprit* et sa *Logique*. Son ami Von Thaden dans une lettre en date du 26 avril 1818 en fait l'éloge. "Je suis parvenu grâce à votre *Logique* à cette connaissance de moi-même et c'est seulement grâce à votre *Encyclopédie* que j'ai acquis une conception de la philosophie. Je rougis encore de mes présomptions antérieures, je vous l'avoue volontiers". Il propose à Hegel de publier, à l'usage des savants confinés dans leur spécialité, une série de cahiers sur les *Éléments des mathématiques et des sciences naturelles*, sur les *Éléments de la chimie et de la physique inorganique*, ainsi que sur la psychologie, le droit, la morale et l'histoire. Hegel ne lui répondra pas immédiatement ! Accaparé par l'écriture de son œuvre, il écrira de ce fait moins de lettres pendant cette période même si pour lui "écrire à un ami est une distraction pleine de charme" mais "je dois pour pouvoir l'écrire, être libéré des affaires pressantes et contraignantes ; je ne puis la considérer comme une chose qu'il s'agit simplement d'expédier." Les lettres adressées à Goethe sont des lettres à un ami admiré et respecté mais aussi des pages entières de physique et de philosophie au plus haut niveau. "Votre Excellence m'a déjà causé une grande joie en donnant son approbation aux déclarations que je n'ai pu m'empêcher de faire sur l'aveugle comportement de l'école à l'égard de la lumière que vous avez allumée pour l'esprit, comme la nature l'a allumée pour les sens". Après avoir recensé les expérimentations antérieures de Malus, Hegel souligne le passage de l'expérimental de la relation simplement vue à l'abstraction élevée à la hauteur d'une idée à valeur constante, proposée par Goethe. Du point de vue scientifique, Hegel pense que Goethe nous donne le mot de l'énigme relativement à la *nature des images* dans le phénomène de la double réfraction du *spath* relativement aux phénomènes colorés qui se produisent à cette occasion. Ce mot nous aide également à nous débarrasser de l'inquiétude causée par les nombreux et toujours nouveaux spectres colorés semblables à celle de l'apprenti sorcier qui avait oublié le mot magique devant le flot envahissant des esprits qu'il ne pouvait plus maîtriser ! Du point de vue philosophique, Hegel propose à Goethe d'en rester à l'idée que le phénomène de *réfraction* du dédoublement des images a sa cause dans la *nature* rhomboédrique du *spath*, qui est *en même temps* translucide et ne produit de ce fait, qu'une réfraction ordinaire, et que ces deux déterminations réunies font *apparaître en même temps* ce qui dans l'appareil de Malus se produit comme un phénomène de *réflexion*, mais *successivement* grâce aux positions des miroirs. Aux lecteurs passionnés d'optique, la lecture de l'intégralité de cette lettre de trois pages d'une impressionnante densité est conseillée [3]. Pour les autres et pour faire court, disons que Goethe ne partageait pas la théorie de Newton selon laquelle la lumière était un mélange de couleurs. Pour lui, la lumière avait un rapport avec l'interaction de la lumière blanche et de son contraire : l'obscurité. Voilà qui est plus clair !

Hegel toujours sur le marché des transferts...

Après les sollicitations des universités de Bruxelles, Tübingen, Erlangen, Nuremberg, Berlin, Heidelberg, Hegel reçoit une lettre très explicite d'Altenstein, le Ministre prussien des Cultes et de l'Enseignement de l'Université de Berlin le 26 décembre 1817. "Vous vous rappellerez sans doute, Monsieur, combien j'ai regretté l'année dernière que par un malheureux hasard

vous nous avez échappé, du fait qu'au moment où vous venait une offre de Berlin, vous aviez déjà accepté le poste que vous occupez à Heidelberg. Mais la déclaration orale faite alors par vous à moi et à nos amis communs me permettait d'espérer qu'il serait encore possible de vous gagner cependant pour l'Université de Berlin au bout d'un certain temps [...]. La chaire de philosophie [étant] rendue vacante par la mort du professeur Fichte, je vous invite donc par la présente à accepter le poste de l'Université de Berlin en qualité de professeur titulaire de philosophie [...]. Je ne méconnais pas les obligations qui peuvent vous retenir à Heidelberg, mais vous avez des obligations plus grandes encore envers la science."

Mais négocie sans agent !

Hegel reçoit cette lettre le 6 janvier et il y répond le 24 janvier 1818 avec précision et une certaine expérience forgée dès 1813. Rappelez-vous le "il est possible que deux affaires distinctes soient menées de front, quoiqu'elles concernent le même individu. Dans de telles circonstances, il peut même arriver que par un coup de chance, les deux choses réussissent simultanément, et qu'ainsi l'une d'elles puisse permettre de réclamer pour l'autre une amélioration" [3]. Il reformule donc les propositions berlinoises à savoir un traitement annuel de 2000 thalers et l'assurance d'une indemnisation convenable pour les frais de voyage, puis il ajoute "Il ne reste que peu de chose à souhaiter encore... mais ma position en tant que père de famille m'oblige à exposer franchement ces souhaits à Votre Excellence et à la prier de bien vouloir les prendre en considération". A partir de ce préliminaire, il va développer. La vie à Berlin est chère et les prix des loyers y sont exorbitants, il souhaiterait donc toucher une partie de son traitement en nature et être logé.

Mais son souci le plus pressant est le sort de sa femme et de ses trois enfants dans le cas de son décès car en venant à Berlin, il perdrait cet avantage de la caisse des veuves que lui accordait l'Université d'Heidelberg. Il s'inquiète des frais de voyage et d'installation l'obligeant à demander une somme plus importante. De plus, sa venue à Berlin l'oblige à demander un nouveau passeport. Il souhaite donc être exempté des droits de douane pour l'entrée de ses affaires dans les Etats royaux prussiens. La réponse lui arrivera le 16 mars 1818. Son salaire sera bien celui annoncé. Le remboursement des frais de voyage de déménagement et réaménagement s'élèveront à 1000 thalers. La différence entre les souhaits d'Hegel et les propositions de l'université de Berlin sera comblée par le versement de son salaire à la date du 1er juillet, date antérieure à son arrivée à Berlin. Il existe aussi une caisse des veuves subventionnée de façon importante par l'État à laquelle il pourra adhérer. Pour le logement, ce ne sera pas possible mais "le Ministère apprécie trop le gain procuré par un penseur si profond, armé d'une science solide, et par un professeur animé d'un zèle si sérieux, pour ne pas faire volontiers tout ce qui serait nécessaire afin de lui faciliter son séjour ici". En l'occurrence la sœur d'Altenstein lui trouvera un appartement pour un loyer de 300 thalers. Hegel accepte. Il reçoit le 28 mars 1818 son arrêté de nomination comme professeur de philosophie à l'Université de Berlin. Dès lors, tout va s'accélérer avec ses lettres de démission adressées au ministère grand-ducal badois de l'Intérieur, au sénat universitaire grand-ducal d'Heidelberg. Le 30 septembre 1818, il reçoit à son nouveau domicile berlinois un courrier d'Altenstein "J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint le passeport établi par le Ministère royal des finances pour l'entrée en franchise de vos affaires". Hegel lui répondra le 4 octobre 1818.

Contrat signé, Hegel comme Mozart ne sont que des serviteurs !

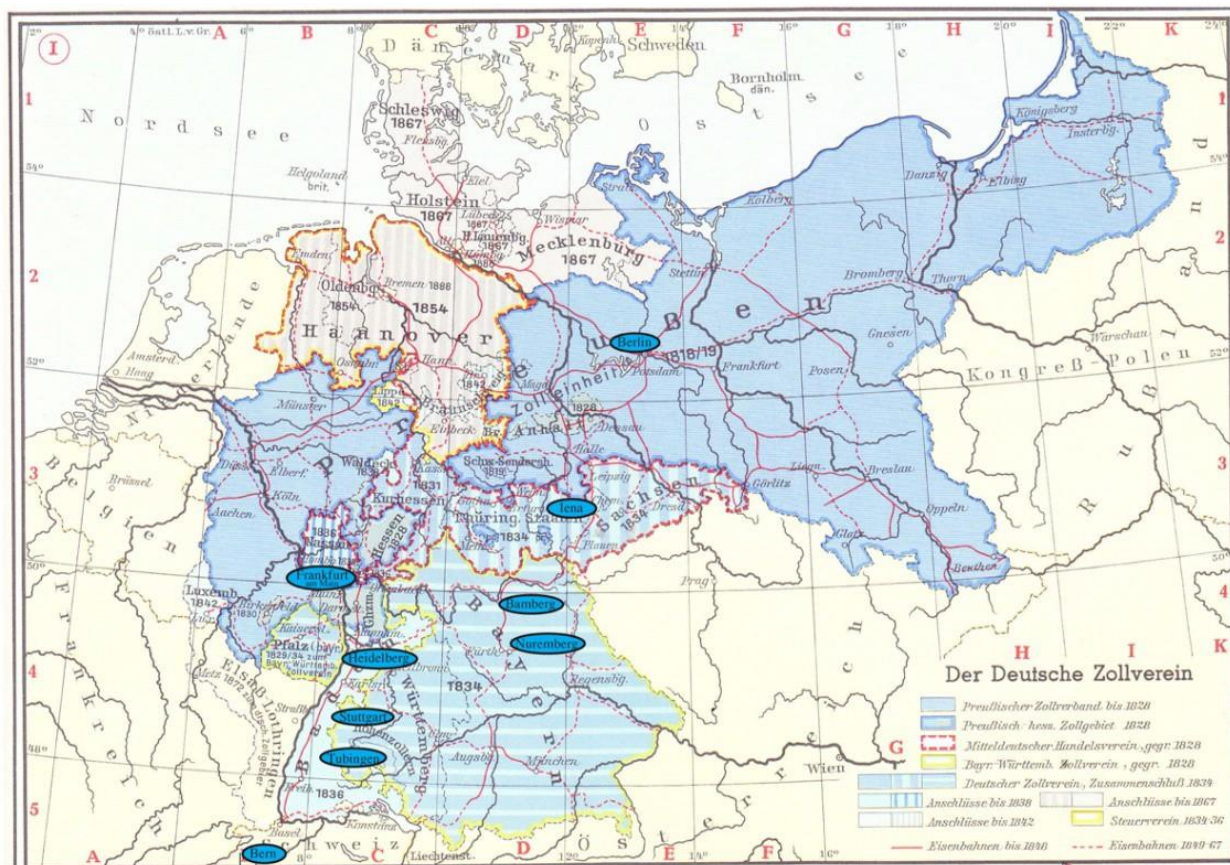
Au Ministère royal !

"La Trésorerie royale de la Caisse principale des Institutions scientifiques royales m'a informé hier qu'elle avait été chargée dès le 25 mai par le Ministère royal de percevoir l'indemnité de voyage, de déménagement et d'installation qui m'a été gracieusement accordée, ainsi que mon traitement du 1^{er} juillet au 2 décembre, mais que pour me verser cette somme, il lui fallait un ordre du Ministère. Je me permets donc de demander au Ministère royal de bien vouloir - mon arrivée étant chose faite- donner à la trésorerie royale l'autorisation de me verser cette somme à mon lieu de destination".

Du Ministère Royal
Le très obéissant serviteur Hegel
Professeur à l'Université de cette ville

Références

1. HEGEL. Correspondance. II. p 133-178. NRF. Gallimard, 1963
2. HEGEL. Correspondance. II. p 144-147. NRF. Gallimard, 1963
3. Hegel en toutes lettres n° 5. Hegel 2012;3:92-98.



L'Allemagne d'Hegel en 1828

27-08-1770, Stuttgart : Naissance d'Hegel.

1783-1793 : Tübingen: Etudes philosophiques au Séminaire.

1793-1797 : Précepteur à Berne.

1797-1800 : Précepteur à Francfort sur le Main.

1801-1807, Iéna.

1807-1808 : Bamberg.

1808-1816 : Nuremberg.

1816-1818 : Heidelberg

1818-1831 : Berlin.

14-11-1831, Berlin : Mort d'Hegel.